

L'ALBUM LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :

6 mois 25 cts.
 1 an 50 "
 Invariablement payable d'avance

RECUEIL DE LITTÉRATURE
MORALE

PARAIT TOUS LES VENDREDIS.

Le numéro 1 centim

BUREAU :

No. 59 Rue Des Cascades
 ST-HYACINTHE, P. Q.

LE FILS

PREMIÈRE PARTIE

LES TROIS

VIII

L'INSTITUTRICE

La marquise de Coulange avait dit à Gabrielle Liénard :

« Votre fils aura deux mères pour l'aimer et veiller sur son bonheur. »

La marquise avait grandement tenu sa promesse, et Gabrielle put se demander souvent si la tendresse de la marquise pour son fils n'était pas au moins égale à la sienne. Elle lui prouva sa reconnaissance en donnant, de son côté, à Maximilienne une large part de son amour maternel. Pour celle-ci même son affection était plus démonstrative et paraissait plus ardente. Obligée de s'observer et de se contenir sans cesse, quand son cœur débordait de tendresse, c'est pour Maximilienne qu'étaient ses caresses, sur elle que pleuvaient ses baisers.

Si heureuse qu'elle fût d'être près de son fils, de le voir, de l'entendre, de pouvoir lui parler, sa situation n'en était pas moins pénible ; il lui fallait une grande force de volonté pour ne pas sortir de son rôle. Elle devait imposer silence à son cœur, le violenter, se priver d'embrasser son fils pour ne pas provoquer certains étonnements.

Souvent, quand il lui aurait été si doux de prendre Eugène dans ses bras et de le serrer sur son cœur palpitant, elle était forcée de s'éloigner de lui brusquement,

Elle se réfugiait dans sa chambre ou allait se cacher quelque part pour verser des larmes. Alors elle éprouvait une véritable douleur. C'est à la suite de ces crises que Maximilienne recevait ses plus tendres caresses, ses plus beaux baisers. L'amour dont son cœur était embrasé faisait explosion. C'est ainsi qu'elle donnait satisfaction à ses élans passionnés et parvenait à retrouver le calme.

Parfois, cependant, quand elle se trouvait avec son fils et qu'elle n'avait à redouter aucun regard indiscret, elle se dédommageait de la contrainte que, trop souvent, elle était forcée de s'imposer. C'était un instant de délicieuse ivresse. Elle pouvait se montrer mère sans réserve. Elle le dévorait de baisers. L'enveloppant de son regard ravi, elle le contemplait longuement, dans une sorte d'extase.

— Il était bien petit quand on me l'a volé, pensait-elle, aujourd'hui comme il est grand, comme il est beau !

De nouveau elle l'attirait contre elle, le serrait dans ses bras frémissants et, en même temps, couvrait de baisers ses cheveux, son front, ses joues et ses yeux. Elle ne pouvait se lasser de le regarder, de l'admirer. Elle se mirait dans ses yeux. Il semblait qu'elle voulût profiter de ce moment si rare pour faire une grosse provision de joies.

— Madame Louise, lui disait Eugène, vous m'aimez toujours, n'est-ce pas ? vous m'aimez autant que Maximilienne ?

— Oui, mon cher trésor, je vous aime, je t'aime toujours, répondait-elle. Ah ! tu ne sais pas, tu ne sauras jamais ce qu'il y a dans mon cœur de tendresse et d'amour pour toi ! Va, je t'aime plus que tout au monde, plus que ma vie !

Dans certains moments d'abandon, elle